

EN BREF

Frontaliers en hausse

TRAVAIL Contrairement à l'immigration, le nombre de frontaliers continue de croître en Suisse. Avec 314 000 personnes à la fin de septembre, leur effectif a atteint un nouveau sommet. Au Tessin, l'afflux est en léger recul.

Cesla Amarelle candidate

ÉLECTIONS VAUDOISES Cesla Amarelle se lance dans la course au Conseil d'Etat vaudois en 2017. La conseillère nationale s'avère une candidate de poids à l'investiture socialiste.



Fondation d'aide créée

VALAIS La Fondation vaillaisane pape François a été lancée hier en Valais. Elle viendra en aide aux plus défavorisés dans le canton. Informé, le souverain pontife a déclaré approuver la démarche.

SMS

- MACABRE Les pompiers ont découvert un cadavre mercredi soir à Bâle dans une cabane de jardin en feu.
NOMINATION Isabelle Moret (PLR/VD) est la nouvelle présidente de la faïtière des hôpitaux H+.
APICULTURE Les récoltes de miel 2016 resteront dans les mémoires comme les pires des dernières années.

ON VEUT DES ÉLUS FÉROCES

IMAGE Pour la Journée de la gentillesse, un sondage révèle que ce n'est pas une qualité que les citoyens attendent de leurs politiciens.

Il était hier la 8e Journée internationale de la gentillesse. Une bien belle qualité. «Caractère de quelqu'un qui est d'une complaisance attentive et aimable; bonté; détaille le Larousse. Une vertu très recherchée... sauf chez les politiciens. Pour l'occasion, Psycholo-

gies Magazine a en effet publié un sondage Ifop limpide: on ne veut pas que nos élus soient gentils. Nos voisins ont été appelés à s'exprimer sur les qualités recherchées chez ceux qui exercent le pouvoir. Compétence et connaissance des dossiers viennent en tête: 58%. Suivent l'exemplarité (53%), la sincérité (42%), le cou-

rage (22%), le charisme (16%). La «gentillesse et la bienveillance à l'égard des Français» termine bon dernier avec 9%.

«On ne m'a pas élu pour être sympa»

«Je ne crois pas avoir une image de méchant, mais, en même temps, on ne m'a pas élu pour être sympa... Dans une campagne électorale, dans la rencontre avec les gens, j'espère bien qu'une certaine gentillesse est un atout. Mais ensuite on attend d'abord de nous que l'on travaille et que l'on soit fidèle à nos valeurs. Et le monde politique reste un univers très dur. Certains sont prêts à tout pour obtenir les postes qu'ils convoitent. Je suis convaincu qu'on peut évoluer sans faire de coups bas. Mais je ne suis pas sûr que ce soit la norme...»

Mathias Reynard, conseiller national (PS/VS)

s'en sort le mieux mais avec une note faible de 9 sur 20. Quant aux plus «méchants», ce sont Marine Le Pen et Nicolas Sarkozy, avec respectivement 6,4 et 6 sur 20.

«Le monde politique est perçu comme de plus en plus dur, comme un univers cruel dans lequel la bienveillance peut être vue comme une faiblesse. Et l'adage veut que les faibles ne réussissent pas. Ce n'est donc pas considéré comme une qualité essentielle à un leader politique», expliquait hier le di-

recteur général adjoint de l'Ifop, Frédéric Dabi, à 20minutes.fr. «Impossible pour moi de me risquer à une théorie sur la gentillesse en politique, pour une raison simple, je n'en ai jamais vu!» balance dans le même média Alexandre Dorna, auteur «Des fondements de la psychologie politique»...

Alors, Machiavel avait-il raison? Nous avons posé la question à différents élus romands.

RENAUD MICHIELS renaud.michiels@lematin.ch

«Certains électeurs aiment les tueurs»

«Compétence, intégrité, travail: d'autres qualités sont prépondérantes. Reste qu'une vraie gentillesse me semble importante, même si nous devons savoir ce que nous voulons et être combatifs. Une partie de l'électorat aime cependant peut-être inconsciemment les animaux politiques. Regardez Trump et Clinton, ce sont des bêtes de pouvoir, des tueurs. Ou Mitterrand. Il était respecté, on lui prête une vraie stature d'homme d'Etat, mais personne ne vous dira qu'il était gentil. En Suisse romande en plus, «bien gentil» renvoie à un peu faible ou crétin... Reste que ce serait grave s'il fallait cacher sa gentillesse pour faire de la politique!»

Dominique de Buman, conseiller national (PDC/FR)

«Gentillesse renvoie à mollesse»

«C'est connu: mon principal défaut est d'être blonde... Ce qui m'a valu une image de gentille, dans le sens d'un peu bête. Depuis le temps, avec mon travail, j'espère avoir prouvé que ce n'était pas le cas. Mais il est vrai que «gentillesse» peut renvoyer à une certaine mollesse, à un manque d'énergie, de conviction. On attend d'abord d'un élu qu'il soit compétent, sérieux, qu'il défende ses convictions et ne se laisse pas marcher dessus. Reste qu'il est important d'être bienveillant. Et le système suisse nous pousse à l'être. En tant que PLR, je peux être sur un dossier dans le même camp que l'UDC. Et sur un autre avec le PDC et le PS. Mieux vaut donc s'entendre, quel intérêt aurais-je à les agresser?»

Isabelle Moret, conseillère nationale (PLR/VD)

«La politique, c'est la confrontation»

«Je crois être davantage connu pour mes remarques assassines assénées sur un ton calme et poli que pour ma gentillesse... Mais la politique, c'est la confrontation. Qui peut être très brutale avec les idées de l'adversaire. Il s'agit d'être compris et de se démarquer. Ce qui n'empêche pas la gentillesse dans les rapports interpersonnels avec des adversaires, ou de la gentillesse dans la recherche de solutions politiques. Mais, pour être élu, il faut montrer sa différence: vous ne verrez jamais la gentillesse brandie comme argument sur une affiche électorale.»

Yves Nidegger, conseiller national (UDC/GE)



«Bienveillance et politique sont conciliables»

«Le mot gentil prend aujourd'hui malheureusement parfois une connotation négative. Si la gentillesse est une tare, c'est vraiment triste... Mais je suis persuadée que bienveillance et politique sont conciliables. Mieux: je crois même à la bienveillance comme programme, bienveillance envers la société, l'environnement, la cohésion sociale. Avec des adversaires politiques, on peut avoir des conflits de valeurs. Mais on peut tout à fait être déterminé, résolu à défendre son point de vue tout en ayant des égards envers l'autre. Cela dit, je ne suis pas surprise par ce sondage français, il colle à un discours dominant sombre et négatif.»

Lisa Mazzone, conseillère nationale (Les Verts/GE)

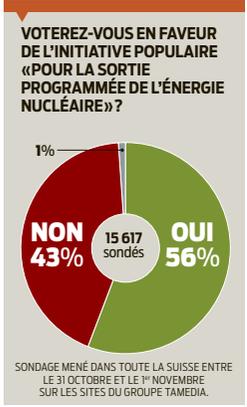


De Genève à Wittenberg pour célébrer la Réforme

ANNIVERSAIRE Le coup d'envoi des célébrations des 500 ans de la Réforme a été donné hier à Genève, en présence du conseiller fédéral Alain Berset. A cette occasion a été présenté le camion de la Réforme, qui parcourra l'Europe pendant six mois et s'arrêtera dans 67 «cités de la Réforme». Son voyage prendra fin à Wittenberg, ville de Martin Luther. Dans son discours, Alain Berset a décrit la Réforme comme «un mouvement dont la dynamique spirituelle, culturelle, sociale et politique continue de marquer les quatre coins du monde depuis un demi-millénaire». Plusieurs manifestations à l'occasion de cet anniversaire auront également lieu en Suisse et dans toute l'Europe. ATS

Le camp antinucléaire ne faiblit pas

VOTATION Les partisans de l'initiative «Pour la sortie du nucléaire» maintiennent leur avance, selon le 2e sondage Tamedia en vue de la votation du 27 novembre. Si l'on votait aujourd'hui, 56% des Suisses accepteraient le texte qui prévoit de débrancher toutes les centrales d'ici à 2029. Les opposants plafonnent à 43%, alors que les indécis sont à peine 1%. La situation demeure quasi inchangée par rapport au 1er sondage Tamedia publié le 21 octobre. Une situation plutôt rare: en général, les initiatives populaires commencent fort, avant de perdre du soutien à mesure qu'avance la campagne. Les Romands restent les plus sceptiques face au nucléaire, avec 65% de oui à l'initiative. Les



Alémaniques sont convaincus à 55%, alors que les Tessinois ne sont que 45% à soutenir le texte. S. K./LE MATIN